

vocation. Homme de Dieu, sans doute, mais homme. Homme à la vérité, mais homme de Dieu. Il ne faut pas ôter un mot à la formule inspirée.

On voit des prêtres qui mettent la perfection à ne plus rien avoir d'humain, et qui pour cela prennent un faux air mystique, et je ne sais quoi d'efféminé : ils jouent à l'ange. D'autres affectent des manières toutes contraires, et, à force de vouloir paraître hommes, ne laissent plus rien voir du prêtre. "Ni si haut, ni si bas," disait Pascal. Il faut que le prêtre soit homme, au sens viril et parfait de ce mot : la mâle énergie, le sens du sérieux, la droiture sans équivoque, le culte de l'honneur vrai, le goût de l'initiative et de la responsabilité ; enfin tout ce qui marque la maîtrise et la personnalité d'un homme qui a charge d'âmes et qui est conducteur de consciences ; le prêtre doit, si je puis ainsi parler, respirer tout cela et le laisser d'abord sentir à quiconque l'approche. A lui, plus qu'à personne, il importe que "rien ne soit étranger de ce qui est humain." On veut, tout à la fois, qu'il connaisse l'humanité, qu'il en comprenne les besoins et les misères, et qu'il soit, lui, un fort et un vaillant : *Vir fortis et potens*.

Ce n'est pas assez qu'il sache la théologie et toutes les choses d'église : il doit savoir encore gouverner sa paroisse, non moins bien que le maire sa commune : tenir sa comptabilité aussi exactement que le percepteur tient la sienne ; lire et écrire correctement comme l'instituteur, mieux que l'instituteur. Parle-t-il avec les paysans ; il ne leur paraîtra pas inférieur dans la connaissance générale de ce qui peut les intéresser : il lui suffira de quelques notions élémentaires et usuelles pour leur laisser voir qu'il a pénétré mieux qu'eux-mêmes la terre qu'ils foulent à leur pieds et le ciel qui s'étend sur leurs têtes. Il faut même "qu'au château," s'il en a un dans sa juridiction, il ne laisse pas de se montrer égal à lui-même et à son caractère sacré. Non qu'il doive se piquer d'être un mondain, de discourir des toilettes, de faire un salut comme un parfait gentilhomme ; ce serait pour le moins déplacé. Mais il doit se présenter là, converser et agir, en homme qui sait le monde et peut s'y mouvoir, sans s'y assimiler. Tout cela fait l'homme, donne de la valeur à l'homme, rend l'homme estimable et puissant ; c'est comme une préparation de l'homme de Dieu, ou, pour mieux dire, c'est l'endroit par où il demeure en contact avec l'humanité et devient capable de l'impressionner.